



LIVRES. C'est l'aventure littéraire française la plus marquante de la seconde moitié du XX^e siècle: le Nouveau Roman fait l'objet d'une nouvelle publication chez Gallimard (le 3 juin). *Correspondance 1946-1999* réunit des lettres inédites de Michel Butor, Claude Mauriac, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon...

La montagne en majesté

En ouverture de la seconde édition d'Alt. + 1000, en septembre à La Brévine, le Musée des beaux-arts du Locle dévoile **210 chefs-d'œuvre** de la photographie de montagne. Sublime.

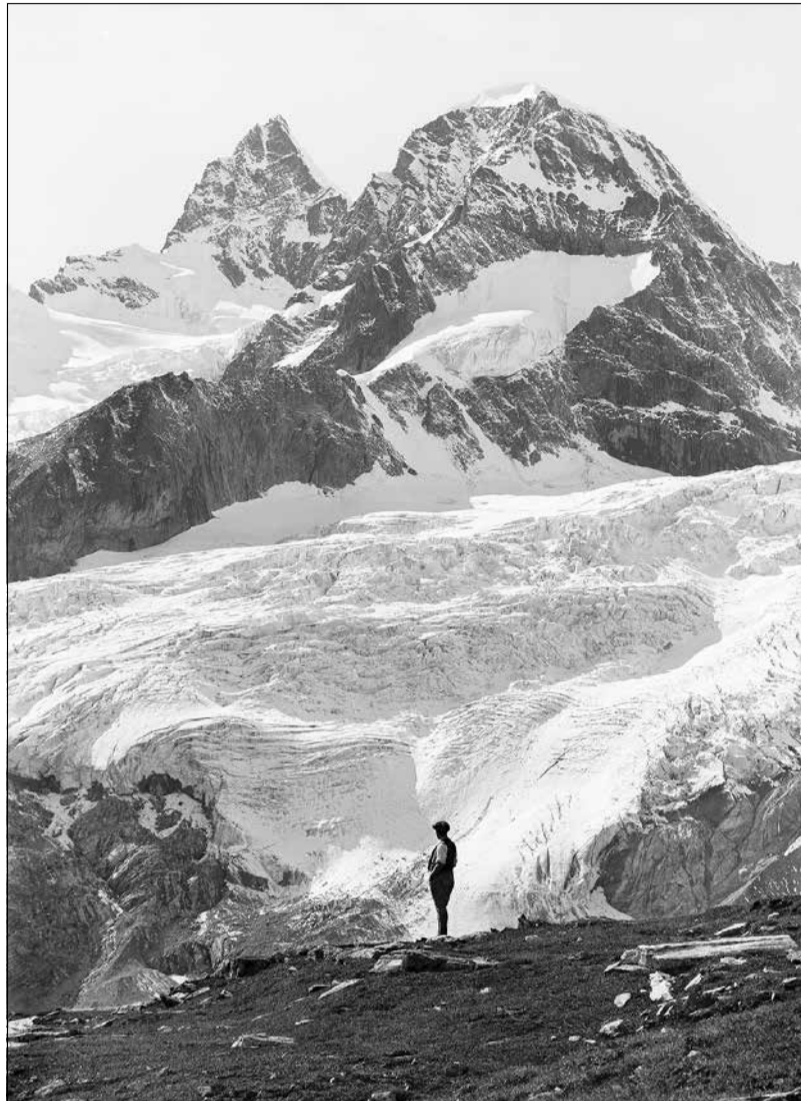
CHRISTOPHE DUTOIT

Au fil des longilignes salles du MBAL, on a comme une impression de vertige. A l'image de ces deux alpinistes qui toisent le massif du Mont-Blanc sur le tirage de Georges Tairraz II. Comme eux, le visiteur semble bien petit face à tant d'œuvres majeures du premier siècle de l'histoire de la photographie.

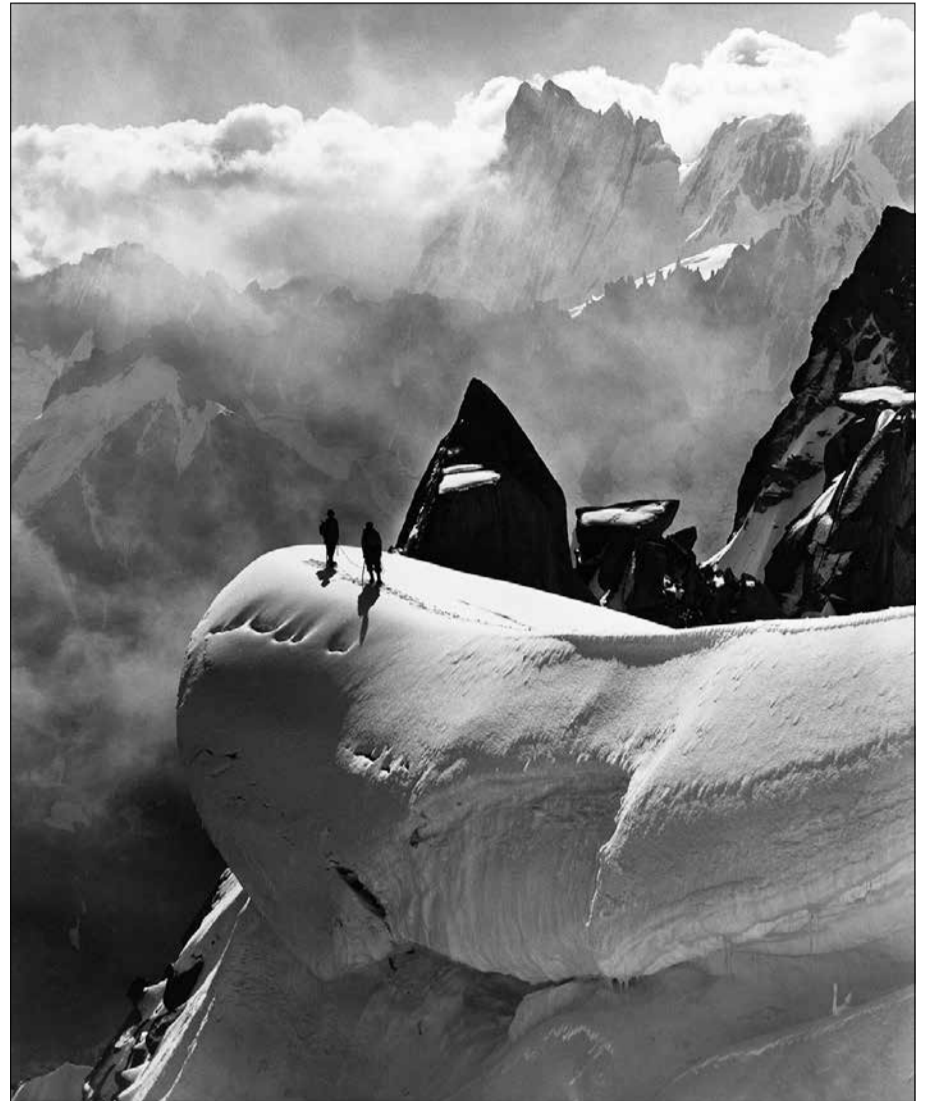
«Les récentes périodes de confinement nous ont permis de redécouvrir nos paysages suisses», explique Nathalie Herschdorfer, la directrice du Musée des beaux-arts du Locle. En lien avec le festival Alt + 1000 (dont elle a été la directrice à Rossinière), elle a décidé de «revenir sur les origines de la photographie de montagne». Et de questionner cette lointaine fascination pour «ces Alpes grandioses», qui remonte au XIX^e siècle et, justement, à une période contemporaine de l'invention de la photographie.

Prêtés par le Musée gruérien, trois daguerréotypes de Girault de Prangey posent le décor. «C'est le point de départ, notel'ancienne conservatrice du Musée de l'Elysée. C'est très rare de trouver des vues de montagne si tôt, dès les années 1840.» La visite se poursuit au gré de tirages vintage rarement montrés en public. A commencer par cet incroyable portrait d'*Un des crépins Beaud, dit Pétula*, pris vers 1855, avec

«On associe symboliquement la montagne à la santé du corps, elle-même assimilée à la santé spirituelle.» **NATHALIE HERSCHDORFER**



L'homme, si petit face à la montagne grandiose: Emile Gos, *Obergabelhorn*, vers 1920 (à gauche) et Georges Tairraz II, *Traversée de l'aiguille du Midi à l'aiguille du Plan, massif du Mont-Blanc*, en 1932. Deux images exposées au MBAL du Locle jusqu'au 26 septembre. MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY/COLLECTION CRISPINI GENEVE



son paletot endimanché et ses pognes de lutteur.

«Très fort pour l'identité suisse»

Montée avec William A. Ewing, l'ancien directeur de l'Elysée, l'exposition *Montagne Magique Mystique* permet de mettre en lumière plusieurs collections suisses. «Nous avons découvert des trésors, que ce soit au Musée alpin à Berne ou au Musée national à Zurich. C'est la preuve que la montagne est un thème très fort pour l'identité de la Suisse.»

L'exposition locloise se concentre sur les cent premières années de la photographie, de 1840 à 1940. «Les photographes embarquaient

un équipement très lourd pour leur expédition vers les sommets, explique Nathalie Herschdorfer. Avant l'apparition de la couleur, ils utilisaient le langage du noir et blanc pour créer des images très fortes avec des jeux de lignes, d'échelles, d'ombres et de lumières.»

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle – un premier âge d'or – les photographes accompagnent les exploits des alpinistes, servent de preuves lorsqu'un sommet est atteint et accentuent la fascination des touristes pour ces montagnes à la fois inquiétantes, dangereuses et vénérées pour leur esthétique si pure.

«A cette époque, on associe symboliquement la montagne à la santé du corps, elle-même assimilée à la

santé spirituelle», écrivent les deux commissaires. Une métaphore de l'élévation de l'esprit, mais aussi de la petitesse de l'être humain dans cette immensité sauvage, comme l'évoque l'image d'Emile Gos prise au pied de l'Obergabelhorn.

Un second chapitre et un livre

En filigrane, ce sublime accrochage permet de remonter jusqu'au dernier petit âge glaciaire, au milieu du XIX^e siècle. Un temps où les séracs se dressaient encore en majesté, où les dames en robes longues traversaient élégamment la Mer de Glace, où la nature semblait préservée.

Face à l'ampleur et à la qualité des collections mises en lumière, le MBAL pourrait bien travailler sur un second

chapitre à cette exposition. «Tous les photographes suisses ont un lien plus ou moins fort avec la montagne, affirme Nathalie Herschdorfer, qui a signé plusieurs ouvrages aux éditions londoniennes Thames & Hudson. Des discussions sont en cours, car nous avons des bases fortes pour un livre.»

Quant au festival Alt. + 1000, porté par le MBAL, il déroulera sa 6^e édition du 29 août au 20 septembre au bord du lac des Taillères, à La Brévine. «La pandémie nous a rapprochés de nos paysages. Le festival allie promenades et photographies contemporaines.» De quoi ravir les amateurs de l'un comme de l'autre. ■

Le Locle, MBAL, jusqu'au 26 septembre, me-di 11 h-17 h, www.mbal.ch

LIVRES

S. J. Bennett
BAL TRAGIQUE À WINDSOR
Les Presses de la Cité, 280 pages

NOTRE AVIS:



La reine, fin limier du crime

Ainsi donc la reine d'Angleterre serait un génie de l'enquête criminelle. Un Hercule Poirot en tailleur monochrome qui aurait déjà résolu divers crimes dans le plus grand secret. C'est le point de départ de *Bal tragique à Windsor*, de S. J. Bennett. L'autrice anglaise a bien failli occuper un poste au service de Sa Majesté, que son père, officier, a rencontrée à plusieurs reprises. Sa connaissance des coulisses royales ajoute du piment à son roman au charme un brin désuet – façon *Arabesque* ou *Miss Marple* – dont l'intérêt réside surtout dans le décorum. La reine d'Angleterre y est «un personnage scintillant», elle déclenche des torrents d'affection chez son personnel aussi terrifié que loyal. Celle que l'on surnomme «la patronne» est aussi une femme toujours amoureuse de son (feu) mari Philip et une mamie espiègle qui ne crache pas dans un verre de gin.

Au lendemain d'une soirée à Windsor, un jeune pianiste russe est retrouvé mort, pendu dans le placard de sa chambre. Le MI5 y voit l'œuvre de Poutine, Elisabeth II pressent d'autres desseins.

La touche people, avec la visite du couple Obama (qui provoque un torticolis chez Sa Majesté, Michelle étant bien trop grande), finira de convaincre les fans de la série *The Crown*. Ceux-là se plongeront dans ce roman avec plaisir, les autres feront mieux de passer leur chemin. KA

BANDE DESSINÉE

Phil Castaza
SOLD OUT, T. I. FACE A
SOLEIL

NOTRE AVIS:



Le retour au rock'n'roll plutôt que la maison de retraite

En 1966, Georges et Jean-Pierre avaient monté un groupe de rock'n'roll, une bande de potes qui s'amusaient bien pendant les plus belles années de leur vie. Mais tout cela est fini depuis longtemps. Aujourd'hui, les deux amis ont passé la septantaine et ne se sont pas revus depuis une éternité. Chacun vit de son côté, seul ou presque. Les enfants de Georges estiment même qu'il est temps de penser à la maison de retraite ou du moins à quitter sa maison pour un appartement plus petit. Comme si quelques articulations un peu douloureuses suffisaient à vous rendre inutiles. En réaction, l'ancien a même dans l'idée de reformer le groupe, histoire de retrouver les sensations d'antan.

A la suite du film de Gilles Grangier *Les vieux de la vieille* ou plus récemment de la série de Lupano et Cauuet *Les vieux fourneaux*, *Sold out* rappelle que les rêves se vivent bien à guichets fermés. Avec un brin de nostalgie qui n'a rien de larmoyant, beaucoup d'envie et de ténacité, le premier tome de ce diptyque offre une galerie de portraits attachants que l'on espère devenir encore plus rock'n'roll. Phil Castaza est aux commandes de cette bande dessinée revigorante qui ne fait pas son âge. RM

MUSIQUE

Rover
EISKELLER
Cinq 7/Wagram Music

NOTRE AVIS:



Rover, la nostalgie à fleur de peau

Rover a enfin tracé un troisième sommet à son triangle musical. Six ans après *Let it glow*, le multi-instrumentiste multi-culturel signe un excellent album du confinement intitulé *Eiskeller*. Terré dans les anciennes glaciaires de Saint-Gilles à Bruxelles, Timothée Régner continue ainsi d'imposer sa patte *french touch* à treize nouvelles compositions aériennes, en anglais dans le texte.

Derrière sa carrure d'ex-rugbyman, l'homme de 41 ans cache une fragilité à fleur de peau, exacerbée par sa voix tour à tour fluette, haut perchée, cristalline et parfois râpeuse. A grand renfort de synthétiseurs et d'instrumentations aux sonorités surannées, il signe la bande-son de ses humeurs nostalgiques. Des musiques éthérées et bien plus malignes qu'il n'y paraît à la première écoute. Même s'il a tendance à décliner parfois les mêmes bribes de mélodies, Rover parvient toujours à surprendre son auditoire au détour d'un contre-pied: ici des flûtes traversières, là le son capiteux d'un vieux piano, plus loin deux doigts d'autotune. Et tout au long du disque une basse rythmique envoûtante, qui empêche toute somnolence malgré l'ambiance générale à la touffeur. Parfait en cette période de crachin. CD